

L'Iran riposte aux États-Unis, l'accord de Trump déclenche la 3e guerre mondiale | Berletic

L'analyste géopolitique et ancien Marine américain Brian Berletic de The New Atlas discute de la réponse continue de l'Iran aux provocations des États-Unis dans le golfe Persique/détroit d'Ormuz, et analyse avec audace les négociations de Trump comme une mise en scène d'un programme plus large de Troisième Guerre mondiale se déroulant sous nos yeux. PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Brian, commençons par la situation entre l'Iran et les États-Unis, cette guerre contre l'Iran. Alors, malgré toutes les discussions autour d'un prétendu mémorandum d'accord, signé ou non signé, avec l'Ayatollah Mojtaba Khamenei qui ne l'aurait pas approuvé, et Trump non plus, on entend beaucoup de choses. Comme souvent dans ce genre de conflits, on parle surtout de discussions sur les discussions. Mais pendant ce temps, les États-Unis frappent l'Iran. Ils l'ont fait à plusieurs reprises au cours de la dernière semaine. D'après certains rapports, un drone MQ-9 Reaper aurait survolé l'espace aérien iranien. L'Iran affirme l'avoir abattu près du site nucléaire de Bouchehr, tandis que le CENTCOM nie totalement cet incident. L'Iran dit aussi observer en permanence des navires de guerre américains, mais aussi des bâtiments commerciaux, qui tentent de traverser le détroit d'Ormuz sans autorisation, en coupant leurs transpondeurs. Ils expliquent avoir dû tirer des coups de semonce pour les forcer à faire demi-tour. Cette guerre semble bel et bien en cours. Quelle est, selon vous, la raison pour laquelle on en est là aujourd'hui ?

#Brian Berletic

Alors, si on regarde simplement le schéma des objectifs géopolitiques des États-Unis, et la manière dont ils essaient de les atteindre... Prenons, par exemple, la guerre par procuration que les États-Unis mènent actuellement contre la Russie. C'est une guerre où, d'une certaine façon, les États-Unis affrontent directement la Russie, mais de manière indirecte, à travers l'Ukraine. Et on voit bien que le soi-disant processus de paix, en réalité, n'est qu'une façade. Une façade derrière laquelle les États-

Unis se cachent pour intensifier le conflit, pour transférer davantage la charge sur l'Europe, et pour préparer l'Europe elle-même à entrer en guerre en Ukraine contre la Russie. Et c'est exactement ce qu'ils sont en train de faire au Moyen-Orient en ce moment, vis-à-vis de l'Iran.

Ils ont tenté leur grande offensive du tout ou rien pour essayer de frapper l'Iran aussi durement que possible, de la fin février jusqu'à la fin mars. C'était une période de très forte intensité. Mais on sait que les États-Unis ne peuvent pas maintenir une guerre de haute intensité de ce type sur la durée. Je ne comprends pas pourquoi certains pensent que, puisque cette tentative a échoué, ils vont simplement abandonner. Les États-Unis essaient de renverser le gouvernement iranien, et tout le système politique du pays, depuis des décennies. Et à plusieurs reprises, ils ont connu des phases où leur action devenait très concentrée, très intense... puis finissait par échouer. Ils ont échoué à chaque fois, jusqu'à aujourd'hui. Mais en réalité, ils n'abandonnent jamais.

Ils ont simplement mis fin à cette phase de l'opération pour préparer la suivante. Et c'est exactement ce qu'ils font en ce moment vis-à-vis de l'Iran, dans le but de renverser le gouvernement. Ils n'ont pas abandonné cette idée. Ils savent que ça prendra du temps et qu'il faudra maintenir la pression. Ils ne savent pas vraiment quand le régime tombera, ni même s'il tombera. Et si on regarde comment les États-Unis ont essayé de renverser d'autres gouvernements qu'ils avaient pris pour cible par le passé — la Libye, la Syrie, sur plusieurs décennies — ce sont des processus qui ont commencé dès les années soixante-dix ou quatre-vingt, et qui ne se sont concrétisés que bien plus tard. Donc, dans ce sens-là, c'est bien ce que font les États-Unis aujourd'hui.

Ils continuent de mener la guerre contre l'Iran, mais juste en dessous du seuil qui déclencherait une nouvelle phase d'opérations à haute intensité. Ils préfèrent sans doute éviter ça tant qu'ils n'ont pas encore accumulé assez d'armes. On entend souvent dire que la production militaro-industrielle des États-Unis est faible. C'est vrai, elle est faible, mais elle n'est pas nulle. Chaque mois qui passe, ce sont quand même quelques armes de plus, même si ce n'est qu'une petite quantité, qu'ils ajoutent à leurs stocks pour une éventuelle opération d'envergure, voire une seule attaque majeure. C'est quelque chose qu'il faut garder à l'esprit. Et puis, il y a aussi des objectifs plus larges que les États-Unis cherchent à atteindre, et qu'ils atteignent en maintenant simplement la menace d'une guerre permanente au-dessus de toute la région.

#Danny

Que pensez-vous de la façon dont l'Iran gère la situation ? L'Iran est resté très ferme. Il continue de renforcer son contrôle sur le détroit d'Ormuz, et il semble bien conscient du manque de capacité, ou du manque d'intérêt, des États-Unis à vraiment chercher un accord pour mettre fin au conflit — un accord qui réponde non seulement aux exigences de l'Iran, mais aussi à celles de la situation elle-même. Quant aux États-Unis, comme vous l'avez dit, ils ne savent pas... en fait, je pense que c'est un très mauvais signe pour eux... ils ne savent pas vraiment comment les choses vont évoluer, ou du moins, ils n'en ont aucune idée. Mais malgré cela, l'administration Trump, et les autres va-t-en-guerre, sont prêts à continuer sur cette voie, quoi qu'il en soit.

#Brian Berletic

Je pense que l'Iran fait tout ce qu'il peut. J'espère que les gens à Téhéran comprennent qu'il n'y a aucune possibilité de paix avec les États-Unis. Les États-Unis ne vont pas arrêter ce qu'ils font depuis des décennies. Peu importe qui a été président, ou qui a contrôlé le Congrès, ils n'ont jamais cessé de poursuivre leur objectif de domination mondiale, jamais, à aucun moment de leur histoire en tant que nation. Et ils ne vont pas s'arrêter maintenant, simplement parce que cette tentative majeure de renverser le gouvernement iranien a échoué. D'ailleurs, sous d'autres aspects — on en reparlera un peu plus tard, peut-être, quand on abordera les grands objectifs — ils sont en réalité en train de réussir à les atteindre.

J'espère qu'à Téhéran, ils comprennent bien que ce n'est pas une option. Ils gagnent du temps. De la même façon que les États-Unis reconstituent leurs stocks d'armes et de munitions, et réorganisent leurs forces militaires, l'Iran, lui aussi, profite sûrement de ce temps pour faire la même chose et se préparer à tout ce que les États-Unis pourraient lui lancer ensuite. Le contrôle du détroit d'Ormuz, c'est un précédent. Ça retire aux États-Unis cette illusion d'être tout-puissants, de pouvoir faire ce qu'ils veulent, où ils veulent. L'Iran montre au monde entier qu'il a fermé le détroit d'Ormuz — pas vraiment fermé, mais qu'il contrôle ce qui peut passer et ce qui ne peut pas.

Et il n'y a pas grand-chose que les États-Unis puissent vraiment faire à ce sujet. Parce que si les États-Unis envoient des navires pour essayer d'ouvrir le passage ou pour escorter d'autres navires, ils seront presque certainement visés par des missiles antinavires et des drones. Du coup, ce que les États-Unis ont fait à la place, c'est imposer leur propre blocus. Mais là encore, ça fait partie des objectifs plus larges que Washington poursuit, et d'une certaine manière, ça contribue à atteindre ces objectifs. Cela dit, il reste ce facteur : ils ne contrôlent pas le détroit d'Ormuz, ni ce qui y passe, ni ce qui ne passe pas. Donc, je pense que c'est une étape importante — peut-être plus symbolique que stratégique, comme certains pourraient le dire — mais ça reste, à mon avis, une évolution majeure.

#Danny

Ça pourrait prendre plus d'ampleur si l'Iran parvient à faire passer davantage de navires par le détroit d'Ormuz et à percevoir la taxe environnementale qu'il impose. Ça pourrait lui rapporter pas mal de revenus. Mais il y a aussi une dynamique intéressante autour du détroit d'Ormuz. Pendant toute cette période, l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis — et je sais que tu veux en parler, Brian — ont cette stratégie de blocus un peu partout dans le monde, c'est qu'ils ont clairement indiqué vouloir étouffer la Chine. Or, ce qui est intéressant dans ce qui se passe au détroit d'Ormuz, c'est que les pétroliers chinois ont continué à livrer du pétrole à l'Iran tout ce temps, même pendant les moments les plus tendus. Et pourtant, avec ce blocus, je pense que les États-Unis ont été un peu réticents à affronter directement les navires chinois, par exemple.

Il y a donc une contradiction ici. Ils veulent clairement couper cette voie, en faire un véritable point d'étranglement, et peut-être même profiter de ce que fait l'Iran. Mais il y a aussi un autre problème : si on confronte la Chine à propos de ses échanges avec l'Iran — par exemple pour le pétrole, le fait qu'elle s'approvisionne en pétrole iranien — alors on risque aussi d'impliquer la Chine dans la guerre. Et on a vu ce qui s'est passé lors de la visite de Trump à Pékin : la Chine n'était pas vraiment intéressée à discuter de l'Iran avec lui. Alors, comment vous analysez ces dynamiques ? Parce que, bien sûr, les États-Unis veulent renverser le régime iranien, mais il y a un contexte mondial que Washington essaie d'imposer. Ils poursuivent cet objectif, clairement. Mais il y a, je pense, beaucoup de facteurs intéressants qui influencent la manière dont tout cela peut se dérouler. Qu'en pensez-vous ?

#Brian Berletic

Oui, absolument. Je pense que les implications stratégiques du fait que l'Iran contrôle le trafic dans le détroit d'Ormuz vont devenir beaucoup plus importantes, selon la manière dont ce conflit se termine. Et je ne parle pas d'une trêve temporaire, entre deux pseudo-négociations de paix que les États-Unis prétendent mener avec l'Iran. Je veux dire, si ce conflit se conclut vraiment et que les États-Unis sont écartés de la région — ce qui, soyons honnêtes, n'arrivera sans doute pas de sitôt, pas aussi vite que beaucoup l'espèrent — alors là, ce serait un tournant majeur, un vrai recul de la primauté américaine à l'échelle mondiale. Mais pour l'instant, dans la situation actuelle, oui, l'Iran peut contrôler le trafic dans le détroit d'Ormuz, et c'est une carte qu'il garde en main. De son côté, les États-Unis ont mis en place leur blocus.

Et comme vous le soulignez, les États-Unis ne visent pas les pétroliers chinois, et c'est quelque chose qu'ils ne voudront sans doute pas faire dans un avenir immédiat. Mais peut-être qu'à moyen terme, c'est quelque chose qu'ils finiront par faire. Il suffit de regarder en arrière et de réfléchir à la façon dont la guerre menée par les États-Unis contre la Russie a évolué depuis deux mille quatorze, quand ils ont d'abord renversé le gouvernement ukrainien, jusqu'à aujourd'hui, où le New York Times reconnaît que c'est la CIA et l'armée américaine qui mènent ces frappes de drones maritimes contre des navires transportant de l'énergie russe partout dans le monde — dans la mer Caspienne, la mer Noire, au large de l'Afrique de l'Ouest, en mer Méditerranée, si je ne l'ai pas déjà mentionnée. Donc, on est passé de quelque chose d'inimaginable à une réalité.

C'est clairement la direction qu'ils vont finir par prendre, en visant le transport maritime chinois. C'est, en fait, l'objectif ultime de tout ça. Mais qu'est-ce qu'ils ont obtenu jusqu'à présent ? En attaquant l'Iran, et avec l'Iran qui riposte en frappant les infrastructures de production d'énergie chez les alliés arabes des États-Unis dans le Golfe persique, la quantité totale d'énergie exportée depuis la région a diminué. L'énergie en provenance d'Iran, même si des navires continuent de passer à travers le blocus imposé par les États-Unis sur les ports iraniens, a été réduite — on peut dire d'environ vingt, trente, quarante, voire cinquante pour cent. Mais ça reste une baisse. Et si on regarde sur la durée, on voit bien que la quantité de pétrole et d'énergie que la Chine recevait auparavant ne cesse de diminuer, lentement mais sûrement.

Ce n'est pas zéro, mais ça continue de baisser régulièrement. Alors, le point essentiel, c'est que la Chine savait depuis des décennies que les États-Unis allaient faire ça. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles ils ont lancé leur initiative des Nouvelles Routes de la Soie, avec des voies terrestres qui traversent toute l'Eurasie. C'est aussi pour ça qu'ils ont tellement investi dans le gazoduc Force de Sibérie, qui amène l'énergie russe en Chine. C'est la raison pour laquelle ils augmentent leur capacité et leurs importations depuis la Russie vers la Chine et le Kazakhstan. Et ils ont construit d'autres gazoducs ailleurs pour faire venir encore plus d'énergie. En plus, ils possèdent la plus grande réserve stratégique de pétrole de toute l'histoire de l'humanité.

Je veux dire, vous êtes allé en Chine. Vous savez à quel point ce pays est immense. Imaginez la taille qu'une réserve doit avoir pour qu'un pays de cette dimension tienne, disons, une centaine de jours ou plus. Voilà ce qu'ils ont fait. Et je ne parle même pas des véhicules électriques chinois, de l'électrification des transports, ni de toutes les autres sources d'énergie alternatives sur lesquelles ils travaillent depuis des décennies. Et c'est justement pour ça que les États-Unis se sont précipités là-dedans. Certains interprètent mes avertissements et ma prudence à propos des États-Unis comme si je les décrivais comme une puissance impossible à arrêter. Mais ce que je dis, c'est que les États-Unis ont été poussés trop tôt, avant l'heure, dans tout ce processus. Parce qu'il reste, disons, une fenêtre de cinq à dix ans maximum, dix ans tout au plus, avant que la Chine ne devienne totalement indépendante sur le plan énergétique. Et à ce moment-là, les États-Unis ne pourront plus agir de cette façon.

Alors, ils accélèrent le processus. Et ça marche. Ils ont réussi à freiner la quantité d'énergie venant du Moyen-Orient qui partait vers la Chine, et ils obligent maintenant la Chine à activer ses plans d'urgence. Mais il y a une chose sur laquelle je veux vraiment alerter les gens, parce que je crois que beaucoup ne s'en rendent pas compte : ils ont aussi réduit, de façon critique, la quantité d'énergie qui allait du Moyen-Orient vers le reste de l'Asie. Et c'est exactement ce qu'ils ont fait à l'Europe avec l'énergie bon marché venant de Russie. Aujourd'hui, ils font la même chose à l'Asie, avec l'énergie en provenance du Moyen-Orient. Ils réduisent ces flux. Et en parallèle, ils ont passé des années à développer aux États-Unis des projets d'exportation de gaz naturel liquéfié, d'énergie et de pétrole, qui n'avaient absolument aucun sens économique pendant des années et des années.

L'an dernier encore, ils présentaient des propositions et suppliaient presque le public de comprendre pourquoi c'était logique. Ils parlaient sans arrêt de « voies navigables contestées ». Et les gens se demandaient : mais de quelles voies navigables contestées parlent-ils ? On aurait presque dit qu'ils faisaient un clin d'œil en disant : attendez un peu, un an ou deux, et vous verrez ce qu'on veut dire par là. Et maintenant, ils ont coupé l'Asie de son approvisionnement énergétique fiable en provenance du Moyen-Orient. Et ils les forcent à signer des contrats. Et les pays signent. Oui, certains signent avec la Russie, ils essaient d'équilibrer les choses. Mais tout ça, c'est un levier supplémentaire que les États-Unis auront sur ces pays asiatiques, pour tenter de les retourner et de

s'en servir comme bélier contre la Chine. Exactement comme ils ont retourné toute l'Europe pour en faire un bélier contre la Russie. Et ça, on le voit aujourd'hui, ça s'emballer complètement en Europe, face à la Russie.

#Danny

On voit un peu de ça aussi avec l'Indonésie. Bien sûr, l'Indonésie a fait des progrès avec les BRICS, elle s'y intéresse beaucoup, notamment dans la dédollarisation. Mais, plus récemment, on pourrait penser que la nationalisation des ressources serait une énorme opportunité pour le pays. Pourtant, beaucoup expliquent que s'ils nationalisent leurs ressources en ce moment, c'est surtout pour réduire leur dépendance vis-à-vis de la Chine. Certains y voient même une décision influencée par les États-Unis, d'autant que le président indonésien a fait des commentaires sur sa volonté de se rapprocher de Trump, de son fils, et tout ce qui va avec. Donc oui, je pense que ton point est tout à fait juste. Et comme tu l'as dit, ce n'est pas que les États-Unis soient invincibles, mais plutôt qu'ils doivent parfois aller plus loin qu'ils ne le souhaiteraient, à certains moments où ils n'avaient pas forcément envie de s'impliquer.

Et il semble que tout ça, plutôt que d'étouffer directement la Chine ou le reste du monde multipolaire, vise surtout ces pays qui ont clairement montré qu'ils sont très difficiles, voire impossibles, à vaincre en ce moment — la Chine, la Russie, l'Iran. Donc tout ce qui se passe autour d'eux est aussi absolument crucial. Parce que, même si ces pays sont difficiles à renverser ou à détruire, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'impact quand on essaie de déstabiliser le reste du monde autour d'eux pour tenter de les isoler. Ça ne marche pas toujours. La Chine est très difficile à isoler sur le plan économique, mais ça a des conséquences pour le monde entier, et on le voit bien avec l'économie mondiale. Regardez ce qui se passe. Donc, vos commentaires là-dessus — l'économie mondiale est dans une situation critique, en grande partie à cause de cette soi-disant stratégie de l'empire américain.

#Brian Berletic

Absolument. C'est un point vraiment essentiel que vous venez de soulever. Oui, tout à fait. Idéalement, les États-Unis voudraient garder leur position dominante sur le globe, conserver leurs monopoles financiers et industriels à l'échelle mondiale, et maintenir ce niveau d'influence qu'ils ont depuis si longtemps. Mais comme ils ont été poussés dans cette situation, et qu'ils se précipitent pour tenter désespérément de contenir la Chine avant qu'elle ne dépasse de façon irréversible non seulement les États-Unis, mais aussi l'ensemble de leurs alliés et de leurs relais, ils ont changé de stratégie. En gros, leur logique maintenant, c'est de dire : si on ne peut pas contrôler le monde, alors... eh bien, c'est un peu comme un mauvais perdant à un jeu de société.

Ils vont tout simplement retourner le plateau, jeter les pièces dans tous les sens, peut-être même renverser la table et mettre la maison sens dessus dessous, en espérant qu'au final, ils puissent s'en sortir comme les gagnants, ou au moins ne pas perdre cette partie-là. Et en réalité, ce qu'ils essaient

de faire, c'est peut-être une sorte de répétition de la Seconde Guerre mondiale, quand tous ces pays à travers l'Eurasie se faisaient la guerre les uns contre les autres. Leurs pays entiers étaient détruits, ravagés par les combats. Les États-Unis, eux, étaient de l'autre côté de la planète, séparés de tout ce chaos par deux océans. Et ils en sont sortis, sans contestation possible, comme le pays le plus puissant du monde.

Et c'est justement pour ça qu'ils ont eu une telle avance, et qu'ils ont gardé leur position dominante pendant une grande partie du vingtième et du début du vingt et unième siècle. Et maintenant, ils essaient de refaire la même chose. Le problème, comme beaucoup l'ont déjà souligné, c'est qu'à l'époque, ils avaient une base industrielle énorme. Ils avaient un système éducatif qui formait une main-d'œuvre qualifiée. Aujourd'hui, ils n'ont plus rien de tout ça. C'est la Chine qui a tout ça maintenant. Et il n'existe littéralement aucun moyen pour les États-Unis de rattraper la Chine, de l'égaliser, de rivaliser avec elle ou de rester à son niveau. Leur objectif, comme tu le dis, c'est simplement de tout détruire.

Et si vous ne pouvez pas frapper la Chine à l'intérieur de ses frontières, alors détruisez tout ce qu'il y a autour d'elle. On voit bien que c'est exactement ce qu'ils ont fait avec la Russie. Il y a tout un rapport, publié par la RAND Corporation en deux mille dix-neuf, intitulé « Étendre la Russie ». Beaucoup des options évoquées concernent la déstabilisation et la destruction de pays situés le long des frontières russes, ou de pays importants pour la Russie. Ils ont exactement le même plan pour la Chine. C'est d'ailleurs pour cette raison que je me suis intéressé à la géopolitique au départ : pour dénoncer l'ingérence américaine ici, en Asie du Sud-Est, qui est l'une des grandes zones périphériques de la Chine — notamment l'ingérence des États-Unis en Thaïlande.

J'ai couvert la manifestation en Thaïlande soutenue par les États-Unis. En ce moment, il y a une guerre en Birmanie. Les États-Unis soutiennent des groupes armés et des terroristes qui combattent le gouvernement central, et qui attaquent régulièrement les investissements chinois ainsi que certains projets de la Nouvelle Route de la Soie, comme le gazoduc entre la Birmanie et la Chine. Et il existe des documents de politique américaine qui disent littéralement qu'on pourrait faire sauter ce gazoduc. C'est l'un des moyens envisagés pour empêcher la Chine de contourner un éventuel blocus que les États-Unis imposeraient en mer de Chine méridionale ou dans le détroit de Malacca, ce qui fait entrer l'Indonésie dans l'équation. L'an dernier, il y a eu en Indonésie des manifestations violentes soutenues par les États-Unis. Beaucoup de pression a été exercée sur le pays pour qu'il se rapproche un peu plus de Washington que de Pékin. Et c'est exactement ce qu'on observe aujourd'hui.

Moi, et plusieurs autres personnes, on vient d'être attaqués par ces médias en Indonésie, financés par le NED et par Soros, parce qu'on avait révélé tout ça l'année dernière. Alors pourquoi ils en reparlent cette année ? Très probablement parce qu'ils essaient de prendre les devants, de salir, d'attaquer et de faire taire ceux qui vont dénoncer les troubles soutenus par les États-Unis en Indonésie, cette année ou bientôt. C'est un processus constant, ça ne s'arrête jamais. En Afghanistan, la Chine travaille avec le gouvernement pour développer l'économie du pays. Ils

exportent des matières premières vers la Chine. La Chine voudrait installer le traitement sur place, en Afghanistan, mais elle ne peut pas. Vous savez pourquoi ? Parce que les États-Unis soutiennent là-bas des groupes terroristes qui attaquent le gouvernement, les missions diplomatiques chinoises et même des citoyens chinois.

En gros, c'est une guerre sale que les États-Unis mènent contre la Chine, d'une manière très similaire à celle qu'ils mènent désormais ouvertement contre la Russie, et bien sûr à la guerre d'agression qu'ils mènent contre l'Iran. Ils ont en fait lancé une guerre totale contre le monde multipolaire, parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent ni rivaliser avec lui, ni l'arrêter autrement qu'en cherchant à tout détruire. Et qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que la vraie question aujourd'hui, c'est : est-ce que le monde multipolaire peut se construire et s'organiser plus vite que les États-Unis ne peuvent détruire ? C'est ça, la situation actuelle. C'est la réalité à laquelle on doit tous faire face, qu'on doit dénoncer et combattre — cette politique qui consiste à tout anéantir dans l'espoir que les États-Unis puissent encore s'accrocher à leur primauté.

#Danny

On a beaucoup parlé des limites de l'armée américaine. Et on le voit clairement en ce moment, avec la guerre contre l'Iran. Cette transition vers un cessez-le-feu, vers une forme d'engagement limité, avec des frappes restreintes, s'explique en grande partie par le fait que toute action plus importante aurait d'énormes conséquences économiques. Et cela risquerait aussi d'épuiser encore davantage les stocks américains, au détriment des autres fronts. Et puis, je pense qu'un aspect de cette guerre au long cours, c'est que la Chine, la Russie et l'Iran ont désormais montré qu'ils étaient forts, capables de se défendre et de renforcer leurs capacités.

Je veux dire, on l'a vu avec les attaques iraniennes — missiles, drones, technologie militaire — tout ça, on le voit venir d'Iran. La Russie, on vient encore de la voir lancer une nouvelle frappe aérienne, cette fois sur Kiev. On sait qu'ils se préparent à une longue guerre défensive. La Chine, c'est très difficile de l'attaquer directement sur le plan militaire, et son économie, comme vous l'avez souligné, est incroyablement avancée dans ces domaines, ce qui pousse peut-être les États-Unis à aller trop loin. Mais une grande partie du monde multipolaire relie ces pays au reste du monde, et à chaque fois que je vais en Chine, les gens m'en parlent sans arrêt.

Vous savez, c'est une économie qui se développe aussi vite que la Chine veut pouvoir produire, commercer et construire avec d'autres pays, pour que les gens soient plus impliqués, capables de se développer eux-mêmes, et qu'ils puissent ensuite aider à compenser une partie des charges qui pèsent sur l'économie chinoise. L'idée, c'est que tout le monde y gagne. Si la Chine produit tout ça, il faut bien que quelqu'un l'achète, surtout au moment où les États-Unis se sanctionnent eux-mêmes, et où l'Occident se prive de ces opportunités. Donc, voilà un peu à quoi ça ressemble. On dirait une guerre longue. Mais cette guerre longue — l'Iran l'a montré, l'Ukraine aussi — elle est ponctuée de moments très tendus. Et je ne pense pas que tout ça soit terminé, loin de là. En réalité, je crois que tous ces fronts risquent de s'intensifier. Qu'en pensez-vous ? Parce que tout est lié.

#Brian Berletic

Oui. Plus les États-Unis parlent de paix, plus c'est sûr qu'ils vont en réalité intensifier le conflit. Dans leurs documents officiels, ils ont littéralement des chapitres entiers sur la diplomatie. En gros, c'est ce derrière quoi ils se cachent pendant qu'ils préparent leurs forces, pour placer le pays visé dans la position idéale afin de l'attaquer et de le renverser. C'est tout ce dont ils parlent. Il n'y a aucun véritable intérêt pour la diplomatie. Et je ne comprends pas pourquoi, à ce stade, quelqu'un y croit encore. On parle d'accords de paix entre les États-Unis et l'Iran, alors que les États-Unis ont déjà utilisé deux fois une fausse diplomatie, de faux accords de paix, pour attaquer et éliminer la haute direction iranienne. Deux fois. Ils l'ont fait deux fois. Alors pourquoi les gens pensent-ils que, cette fois, la troisième sera la bonne ?

Non, c'est un processus. C'est un schéma. Il faut reconnaître ce schéma. Vous avez tout à fait raison. Je pense que ça ne va faire que s'intensifier. Vous avez mentionné que la Chine se développe et qu'elle veut que d'autres pays se développent avec elle, pour qu'ils puissent faire de plus en plus d'affaires ensemble. Moi, je vis en Thaïlande. Le principal partenaire commercial de la Thaïlande, c'est la Chine. Et j'ai vu la transition au fil des plus de vingt années que j'ai passées ici, presque toute ma vie d'adulte. À l'époque, tout était dominé par les États-Unis — toute la région était sous influence américaine — avec la pauvreté et le manque de développement qui allaient avec. Et puis, quand la Chine a commencé à s'élever, la Thaïlande a connu une ascension rapide, et toute la société thaïlandaise en a profité, du sommet — évidemment, ceux-là ont toujours vécu dans le luxe —

Mais même aux niveaux les plus modestes de la société, là où je me sens beaucoup plus proche, j'en ai vu les avantages. Je profite moi aussi des bénéfices du commerce entre la Thaïlande et la Chine. Mais détruire le flux d'énergie du Moyen-Orient vers l'Asie, qu'est-ce que ça provoque ? Une crise économique. Personne ne remet ça en question. Oui, l'une des raisons, c'est de créer une dépendance énergétique envers les États-Unis dans ces pays. La Thaïlande a dû signer un accord avec les États-Unis. Elle n'avait pas le choix. Quand on n'a plus d'énergie qui arrive, quelle qu'en soit la raison, il faut bien de l'énergie pour son peuple. On ne peut pas dire : « Non, on ne veut pas faire affaire avec les États-Unis. » D'ailleurs, ils ont aussi signé des accords avec la Russie. Ce n'est pas comme s'ils pouvaient dire : « On ne va pas acheter d'énergie américaine, on va juste laisser notre population sans énergie. »

Ce n'est pas vraiment une option. Mais l'autre raison, c'est que ça provoque une crise économique. Les gens ont moins d'argent à dépenser, et ils font moins d'affaires avec la Chine. Donc on revient à cette situation où les États-Unis sont assis en face de la Chine. Ils perdent la partie, et là, on renverse le plateau en disant : « Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ? » Vous n'avez plus personne avec qui commercer. C'est comme ça que l'Amérique fait des affaires. Maintenant, si on regarde le front face à la Russie, à l'Iran et à la Chine, il faut ignorer ce que disent les États-Unis.

Regardez plutôt leurs actions. J'ai prévenu sans arrêt, probablement mille fois déjà. J'ai parlé du secrétaire à la Défense, Pete Hegseth, en février deux mille vingt-cinq, et de sa directive adressée à l'Europe.

Vous vous préparez à entrer en guerre contre la Russie, en Ukraine. Vous vous préparez, vous redoublez d'efforts, vous augmentez la production militaro-industrielle, vous supprimez tous les programmes sociaux, vous mettez tout l'argent dans les dépenses militaires, et vous vous tenez prêts. Et maintenant, on regarde tout ça se dérouler sous nos yeux. Ces gros titres qui disent que la Russie envisagerait de déclencher une guerre avec l'Europe... Non. Ce qui se passe, c'est que les États-Unis entraînent l'Europe dans une guerre par procuration contre la Russie. C'est ça, la réalité. C'est pour ça que la Russie utilise un mélange bien à elle pour tracer une ligne rouge très claire, très visible, en sachant parfaitement quelles seront les conséquences, où cette guerre va mener, et comment elle va frapper, abîmer et détruire l'Europe, tout en infligeant aussi d'immenses souffrances à la Russie. Et la guerre en Iran, elle, est presque certaine de commencer.

Ça commencera quand les États-Unis seront prêts. Et avant d'être prêts, ils mènent déjà cette guerre à bas seuil, ce combat permanent — en fait, une guerre de faible intensité contre l'Iran, même pendant les négociations de paix. Et bien sûr, je suis en Asie, et je vois les États-Unis renforcer sans cesse leur puissance militaire ici. Ils mettent en réseau les Philippines, la Corée du Sud et le Japon dans une sorte d'OTAN de fait, où tous partagent leurs informations, utilisent les mêmes armes, et intègrent leurs forces sous le commandement militaire américain. Je le vois se produire en ce moment même. Et donc, ils se préparent à intensifier les choses sur tous les fronts. Ils sont en guerre contre le multipolarisme, parce qu'ils savent que, dans la situation actuelle, le multipolarisme finira par l'emporter.

Et si les gens voient ça, s'ils le comprennent, s'ils font face à cette réalité, alors ils seront prêts à s'engager dans ce vrai combat, celui qui se déroule réellement, pas dans le fantasme d'une Amérique qui disparaîtrait toute seule. Et le monde multipolaire aura une chance de l'emporter, quoi que fassent les États-Unis. C'est ça, mon message. Ce n'est pas que les États-Unis sont imbattables, c'est qu'ils jouent une stratégie du tout ou rien. Et si on comprend ça, si on mise sur le multipolarisme et sur un équilibre juste des puissances entre les nations à l'avenir, alors on peut éviter un futur où les États-Unis domineraient toutes les nations après avoir tout détruit. On peut tous être d'accord sur une chose : ce n'est pas le futur que nous voulons.

#Danny

Comme vous l'avez dit, il y a cette phrase : « La Chine construit, les États-Unis bombardent. » Les États-Unis veulent bombarder. Ils ne peuvent pas bombarder tout le monde, mais ce qu'ils veulent, c'est affaiblir et ralentir ce processus. Et ils vont le faire, peu importe à quel point ils s'affaiblissent. Encore une fois, un empire en déclin, ça ne veut pas dire un empire moins agressif. Ça ne veut pas dire qu'il abandonne, qu'il jette l'éponge. Non. Un empire n'abandonne et ne renonce que quand il n'existe plus. Et quand un empire disparaît, ce n'est pas parce que ses dirigeants se disent : « Bon, c'

est fini, on va prendre notre retraite. » Non. En général, ça arrive parce qu'il y a d'autres forces qui veulent le remplacer, le supplanter, et, espérons-le — pas toujours, mais espérons-le — construire quelque chose de meilleur.

#Brian Berletic

La politique américaine, qu'elle soit étrangère ou intérieure, n'est pas dictée par Donald J. Trump. Elle n'est pas dirigée par les gens de Washington. Elle n'est pas non plus contrôlée par Israël, un pays plus petit que le New Jersey, avec une population inférieure à celle de New York, et totalement dépendant des États-Unis. Non, elle est contrôlée et guidée par les intérêts des grandes entreprises américaines. Les plus grandes, les plus puissantes sociétés du pays influencent la politique intérieure et étrangère des États-Unis depuis des décennies. Ce sont elles qui financent les groupes de réflexion, ces think tanks, qui publient des rapports servant littéralement de plans d'action. Quand on les lit, on voit bien qu'ils suivent la liste point par point, l'un après l'autre.

Si vous regardez le personnel de niveau inférieur dans n'importe quelle administration présidentielle — républicaine, démocrate, peu importe — il est rempli de gens issus de ces think tanks, créés, dirigés, présidés par ces grandes entreprises. Donc, si vous voulez vous opposer à quelque chose aux États-Unis qui alimente vraiment ce système, quelque chose qui compte vraiment et qui ne soit pas juste une distraction, commencez par vous concentrer sur les entreprises. Arrêtez de leur donner votre argent. Créez des alternatives. Au lieu de dépenser chez ces géants américains, cherchez d'autres options, ou créez-les. Et insistez sur le fait que ce n'est pas une question de dire : « Les grandes entreprises, c'est mal. » Non, les grandes entreprises sont simplement... de grandes entreprises.

C'est une question de savoir qui les dirige et comment ils les utilisent. Il y a de grandes entreprises en Chine qui font énormément de bien. Ce qui compte, c'est de donner du sens à ce qu'on fait, plutôt que de poursuivre aveuglément le profit. C'est tout. C'est aussi simple que ça. Et si les Américains commencent à exiger une société qui place les gens et le sens avant le profit et le pouvoir, ça fera une vraie différence. Parce que dans d'autres pays qui le font, même un tout petit peu, ça change vraiment la vie de tout le monde, du haut jusqu'en bas de l'échelle sociale. Voilà, c'est mon message final. C'est ce que chacun peut faire concrètement à ce sujet, si ce n'est rien d'autre.